

Frédéric Lenoir

« *Le sacré, un état de sidération ou d'émerveillement* »

Le sacré est une émotion. Chacun peut en faire l'expérience personnelle. Telle est la conviction du sociologue et essayiste Frédéric Lenoir, qui l'a lui-même expérimentée au cours de sa vie et de ses voyages à la recherche du sacré. Il y consacre un livre de photographies, prises lors de ses rencontres à travers le monde pour une série de documentaires pour Arte.

Pour Frédéric Lenoir, on ne peut tout simplement distinguer le sacré du profane. Sa définition du sacré est celle du théologien et philosophe luthérien Rudolph Otto. « *Pour lui, explique-t-il, le sacré est un sentiment universel, une émotion, que ressent l'être humain. Il va en être bouleversé, ému, et considérer l'expérience qu'il vit comme quelque chose d'unique. Un quelque chose qui nous dépasse, certes, mais qui n'est pas lié à une institution religieuse qui sépare sacré et profane.* »

Cette expérience, il est persuadé que tout être humain peut la faire, lors d'un moment où il se sent émerveillé, ébloui par une chose qui le transcende, le dépasse, et le met dans un état de sidération ou d'émerveillement. « *J'ai utilisé cette définition pour les voyages qui ont construit la série de documentaires d'Arte et mon livre. À travers toute la planète, j'ai rencontré des gens qui vivaient des expériences des sens du sacré de manière très diverses, religieuses et non religieuses. Dans les deux cas, ils m'ont parlé d'émerveillement, d'éblouissement, d'une chose qui les a transcendés. C'est parce que l'être humain s'interroge sur le mystère de son existence, sur le mystère et la beauté du monde, qu'ensuite ont pu naître des religions qui ont apprivoisé ce sentiment du sacré. Elles lui ont donné une direction, un cadre, un langage, des symboles, des croyances, des rituels. Tout ce que le sociologue Max Weber appelle la domestication du sacré.* »

Une expérience personnelle forte

Le sacré, Frédéric Lenoir l'a lui-même expérimenté. « *J'ai été élevé dans un monde catholique. On m'a transmis des dogmes. On allait à la messe le dimanche. Cela ne m'a jamais inspiré une seule émotion. Par contre, je me souviens de moments très puissants où, dans la forêt, je voyais des faisans, ou des rayons de soleil à travers les sous-bois. Cela me bouleversait. Je me disais que le monde était beau, que la nature était belle. Cette émotion d'émerveillement m'a profondément marqué, et m'a donné un sens spirituel. Le sens qu'on n'est pas là par hasard. Que l'harmonie du monde, sa beauté, ne sont pas liées au hasard. Quelque chose qui nous dépasse. Une transcendance. Voilà ce qui m'a connecté au spirituel. Mon intérêt pour les religions n'est venu que bien après.* »

À dix-neuf ans, Frédéric Lenoir ouvre les Évangiles pour la première fois. En lisant le dialogue du Christ et la Samaritaine, il ressent un sentiment extrêmement puissant. « *Une émotion d'amour. J'ai senti que tout le message, la personne du Christ, étaient portés par l'amour. Cela m'a bouleversé. J'ai revécu là, d'une manière plus explicitement religieuse, une émotion similaire à celle que j'avais eue dans la nature.* ». Il fera ensuite d'autres expériences identiques, notamment en priant, ou en pratiquant la méditation.

Une expérience mystique

Dans son numéro de décembre, *L'appel* publiait un article de notre regretté Thierry Tilquin à propos du sacré. Il y écrivait : « *Le sacré n'existe pas en soi. Il est ce que l'on sacralise, ce pour quoi on est prêt à se battre, à se sacrifier ou à donner sa propre vie. En quelque sorte, le sacré s'humanise en se sécularisant.* » Frédéric Lenoir partage la même opinion : le sacré existe à partir du moment où on le nomme, où on reconnaît quelque chose comme une expérience qui a une valeur unique. Pour son livre et ses films documentaires, il a notamment rencontré Guillaume Néry, qui plonge à 120 mètres sous la mer sans oxygène, et reste onze minutes sous l'eau. Il lui a dit que, quand il était sous l'eau, dans le silence absolu, il ne faisait plus qu'un avec les éléments. À la suite de l'écrivain Romain Rolland, Frédéric Lenoir pense que cette fusion du moi et du tout « *crée le sentiment d'une abolition qui est au cœur de l'expérience mystique, qu'elle soit religieuse ou sauvage, c'est-à-dire hors religion. Elle est vécue par plein de gens qui ne sont pas religieux, mais aussi par les mystiques de toutes les religions* ».

Frédéric Lenoir a passé sa vie à étudier l'histoire des religions, des croyances et des spiritualités. Pendant quarante ans, il a voyagé. Et s'est rendu compte qu'il existait plusieurs types de grandes expériences typiques de quête du sacré. Il en a relevé cinq : l'expérience de la nature, de la marche, de la sagesse, de la solitude et celle de la beauté. Il les explique. « *Beaucoup de nos contemporains, lorsqu'ils sont dans la nature, ont le sentiment de faire lien avec elle, de la ressentir comme un organisme vivant. On redécouvre aujourd'hui une expérience de type mystique à travers le lien avec la nature.* » La marche met en mouvement à la fois le corps et l'esprit, ce qui permet de relâcher l'activité habituelle du mental. Elle déstabilise les modes de vie actuels et pousse à sortir de sa zone de confort. « *La sagesse est un ressenti intérieur, lié à l'introspection et la méditation. Dans le silence et l'intériorité, on peut atteindre la découverte d'un moi plus profond que notre moi psychologique, qu'on pourrait appeler le divin. Dans l'expérience de la solitude, des gens se mettent en condition de se séparer du monde pour essayer de rencontrer l'absolu d'une manière ou d'une autre. Enfin, il y a la beauté. Tous ceux qui, par tous les arts, tentent de toucher le sacré et de l'exprimer.* »

Une expérience humaine

L'album de photographies de Frédéric Lenoir visite ces cinq aspects du sacré au travers de rencontres aux quatre coins du monde. Parmi celles-ci, quelques-unes l'ont particulièrement marqué. « *Au Guatemala, j'ai été très bouleversé par la rencontre avec quatre femmes mayas qui accomplissaient un rituel chamanique face à un volcan entré en éruption pendant la cérémonie. Cela a duré six heures et m'a laissé une trace impérissable. Au Japon, je retiens la marche avec les adeptes du Shugendo, un mélange de bouddhisme et de shintoïsme. Ils marchent pour être à la fois dans une sorte de pleine conscience, et pour être en dialogue avec les esprits de la nature et de la montagne. C'est très beau. Il y a eu aussi ce pèlerinage soufi en Éthiopie sur le tombeau de Cheikh Hussein, un saint du XIIe siècle. Enfin, dans le nord de l'Éthiopie, j'ai rencontré un vieux moine copte de 84 ans, qui vivait ainsi depuis l'âge de treize ans dans ces montagnes rocheuses, avec des paysages sublimes. Ces expériences m'ont marqué à vie.* »

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Frédéric LENOIR, *Les chemins du sacré*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2020.

Prix : 33€. Via *L'appel* : - 5% = 31,35€.